

Quand tourisme rime avec volontariat

Quinoa

Le voyage comme outil pour le changement social

Séverine de Laveleye, Secrétaire générale – Partenariats de Quinoa

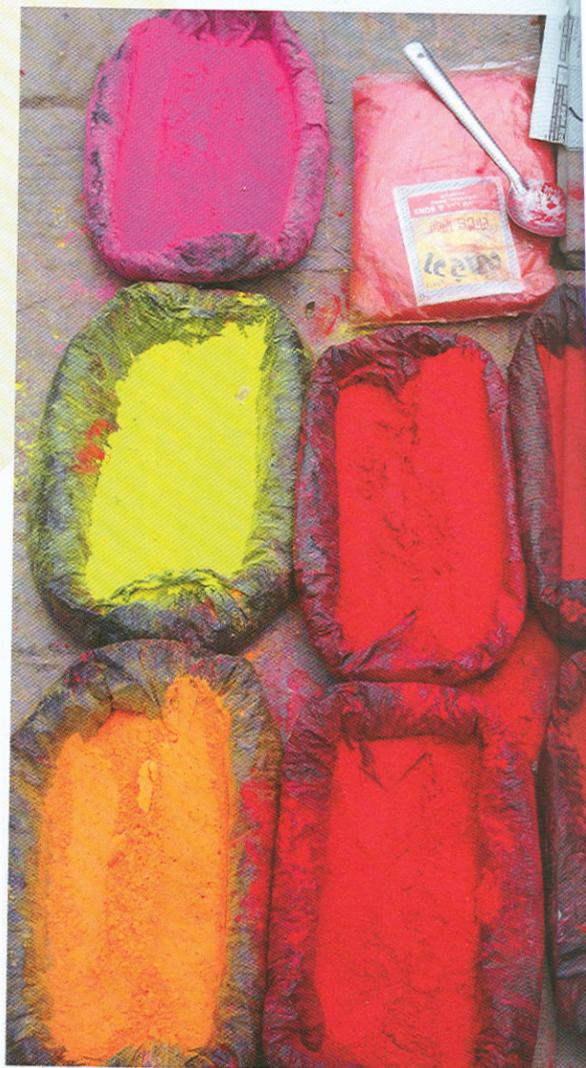
Plusieurs acteurs organisent des voyages de volontariat dans des pays du « Sud » (et parfois aussi du « Nord »). Il s'agit d'acteurs reconnus de la solidarité internationale (les ONG) ou d'autres types d'acteurs (asbl, organisations issues du 4^e pilier, etc.). De même, les pratiques touristiques sont très variées : tourisme de masse, tourisme durable, solidaire, éthique, etc. Sans vouloir être exhaustif, nous pouvons essayer de brosser ce qui fait la spécificité d'une démarche de volontariat encadrée par des ONG et de voir en quoi ce type de démarche est, ou non, similaire à une démarche touristique.

La notion de volontariat est relativement large et permet différentes interprétations. Généralement, ce terme désigne une activité « porteuse de sens » à destination d'autrui et non rémunérée. Pour les ONG, cela désigne une implication dans un processus de rencontre, de découverte et de réflexion collective. Il ne s'agit donc pas d'exécuter une activité directement pour autrui, mais d'un investissement dans une activité collective orientée vers la réciprocité, la solidarité et le changement social.

Concrètement, qu'est-ce que cela veut dire ? La démarche proposée aux volontaires est un **processus** avec plusieurs moments forts. Des formations avant le départ, une immersion dans un pays du « Sud » et, au retour, une réflexion sur la citoyenneté active et solidaire. Chaque ONG décline ce processus de façon spécifique, en fonction de son public, sa culture, ses

valeurs. Nous présentons ici le processus « projet international » que Quinoa propose à ses volontaires. Il a comme spécificité d'être un processus collectif (les volontaires partent en groupes formés plusieurs semaines avant le départ) et d'être résolument orienté vers l'engagement au retour.

Les formations avant le départ permettent de découvrir et d'analyser différentes dimensions des relations « Nord/Sud » : les mécanismes qui sous-tendent et perpétuent les inégalités Nord/Sud, les multiples interdépendances du monde dans lequel on vit, notamment celles entre le « Nord » et le « Sud » (les difficultés rencontrées dans les pays du « Sud » sont intrinsèquement liés aux modes de vie des pays du « Nord »), mais aussi entre le local et le global (les enjeux vécus localement, que ce soit au « Sud » ou au « Nord », sont liés aux mécanismes macro-économiques



qui régissent les relations entre les peuples) et entre les individus et le système (nous sommes tous à la fois victimes et acteurs du système dans lequel nous vivons). Enfin, les formations visent à s'initier à la démarche interculturelle. Il s'agit de partager des démarches de décentration (prendre une certaine distance par rapport à soi-même et prendre conscience de ses propres cadres de références) et de compréhension (découvrir et comprendre le cadre de référence d'autres personnes et populations).

L'immersion dans une communauté du « Sud », encadrée par un partenaire local, permet aux volontaires de découvrir les réalités des populations avec lesquelles ils partagent la vie de tous les jours, leurs défis et leurs combats. Le contenu de l'immersion est très variable d'un partenaire à l'autre et d'une région du monde à l'autre. Elle permet aux volontaires, soit de collaborer au travail communautaire, soit de découvrir différentes facettes du travail de l'ONG locale.

La formation au retour permet à la fois de revenir sur les expériences vécues, d'en tirer des apprentissages et de découvrir des alternatives portées en Belgique. Les volontaires découvrent ainsi différents leviers de changement social qui peuvent nourrir la suite de leur parcours.

Le partenaire local a, dans ce processus, un rôle central.

Outre la dimension logistique de l'accueil, il a un rôle de formation essentiel à la démarche. C'est lui qui accompagne le groupe dans sa compréhension des réalités locales et qui l'accompagne

dans la mise en lien entre les réalités découvertes sur place et les enjeux globaux abordés pendant les formations avant le départ.

L'objectif du processus de volontariat tel que proposé par Quinoa, et décliné différemment suivant les ONG, n'est donc pas le voyage en tant que tel. Le processus est une démarche interculturelle dans laquelle le volontaire est amené à s'informer, se former, rencontrer, confronter ses idées et représentations avec celles d'autres personnes (autres volontaires, partenaire du pays hôte, population d'accueil) en vue de complexifier sa vision du monde et susciter une envie de changement.

Le volontaire n'est donc pas un consommateur d'un produit (le voyage), mais l'acteur d'un processus orienté vers l'acquisition ou le renforcement de capacités à s'engager pour un monde plus juste et plus solidaire.

On l'aura compris, par sa dimension collective, le choix de ses partenaires et l'orientation des contenus de formation, le processus « projet international » de Quinoa est particulièrement exigeant. Il demande au volontaire non pas un apport ou une aide directe à une population donnée, mais l'invite à s'engager durablement pour le changement social.

Nous savons que changer le monde ne se fait pas seul, et que se mettre en chantier pour le changement nécessite plus que de l'information et de la sensibilisation. Changer son mode de vie, s'engager, nécessite de surmonter toute une série de facteurs de résistance. Nous pensons que l'engagement est un processus qui passe par la création de liens, la mise en réseau, la rencontre de personnes qui portent les mêmes valeurs

et nous permettent de s'inspirer et de se motiver collectivement, pour sortir de l'inertie et passer à l'action.

À ce titre, le processus de volontariat qui intègre un voyage auprès d'acteurs du « Sud » est un formidable outil pour le changement social.



Quinoa c/o Mundo-b la Maison du développement durable
Rue d'Edimbourg, 26
1050 Bruxelles
www.quinoa.be
Tél. : 02/893.08.70

